

Rencontre pédagogique "[LA ROMANITE VUE PAR LES ROMAINS DE L'ANTIQUITE](#)" animée par Sylvie Pittia, professeure d'histoire romaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Christophe Marchand IA-IPRR d'histoire et géographie de l'académie de Strasbourg et Julien Ebersold, professeur en classe préparatoire aux grandes écoles, au lycée Montaigne de Mulhouse.



Arc de Germanicus, à Saintes, Source : Wikipédia

La réflexion menée conduisait à s'interroger sur la question de l'approche de la romanité dans les programmes scolaire et les possibilités didactiques de mise en application.

Inaugurant le tour de table, Sylvie Pittia rappela, tout d'abord, que les universitaires, et les sociétés savantes étaient impliquées dans la formation initiale des enseignants, notamment lors de la préparation aux concours de recrutement.

S'est ensuivi un commentaire des programmes et fiches Eduscol des cycles 3 et 4 ainsi que du lycée.

En classe de CM1 : Le thème intitulé *Celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ?* développe l'idée de «Colonisation» romaine comme «apports de la romanité» et constitue le premiers contact avec l'histoire antique pour les élèves.

Madame Pittia exprima sa «perplexité d'historienne » quant à l'utilisation du concept de colonisation, tout comme celui de civilisation gauloise qui n'était pas uniforme.

Elle s'est livrée, ensuite à une analyse des «apports romains» en citant quelques exemples. L'«apport des villes» par les Romain est sujet à controverse. En effet, Il existait déjà des centres urbains comme l'oppidum de Bibracte au mont Beuvray qui avait une population estimée, au maximum de son extension, à 5000 habitants.

Au lycée le thème de la romanité est traité en classe de Seconde lors de l'étude de *La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines*. L'approche du thème incite à montrer comment l'Antiquité méditerranéenne est le creuset de l'Europe et comment au travers de la construction d'un empire territorial se brassent des héritages culturels et religieux. Madame Pittia s'interroge sur l'entrée à adopter face aux contingences horaires.

En mettant l'accent sur le Principat d'Auguste et la naissance de l'empire romain plusieurs questions apparaissent et différentes entrées se font jour.

- *Rome : un empire avant l'Empire* : qui interroge les notions de domination territoriale et de régime politique et nécessite de réfléchir à la définition de l'espace concerné et des limites qu'il s'assigne.

- *Auguste* : le personnage doit-il être étudié sous l'angle du «siècle d'Auguste» ou de

son règne ? Doit-on s'interroger sur Octavien ou seulement sur l'Auguste de -27 ? De ce découpage chronologique découlent les limites thématiques. Dans le premier cas la prise du pouvoir serait à aborder, alors que dans le deuxième on se consacrerait uniquement à l'étude de la pratique du pouvoir.

-*Le Principat comme régime politique.* Madame Pittia s'interrogea de nouveau sur les limites de la thématique et proposa de réfléchir aux les transitions entre les régimes de la République et du Principat. Il n'existe pas de césure nette entre les deux et il est possible de faire terminer la République à la mort d'Auguste.

La notion de «modèle» fut ensuite questionnée. Auguste et son Principat peuvent-ils être considérés comme des modèles politiques ? A qui s'adresseraient ces modèles ? Enfin, la romanité serait-elle un modèle pour toutes les populations et tous les territoires de l'empire ?

Deux œuvres la statue de la « Prima porta » et l'« Ara Pacis », furent proposées à l'étude afin d'intégrer l'histoire des arts.

L'entrée du *Prince et sa famille* ainsi que celui de la dynastie Julio-claudienne nécessitent une vigilance de lecture au risque d'un tableau téléologique des faits. D'autant que la stabilité dynastique est sujet à controverse, dans la mesure où nombreux sont les successeurs d'Auguste qui décèdent prématurément (Marcellus, Agrippa et Drusus).

L'expression «Monde des cités» fut-elle aussi analysée au prisme de la recherche historique, parce qu'il n'existe pas d'uniformité d'organisation. Nombreuses sont les populations qui ont des coutumes et des statuts différents et qui s'organisent en dehors des cités. Enfin la «Mise en place d'un système d'échanges» présuppose qu'il n'existait pas de circulation antérieure des idées, des hommes et des biens.

La notion de romanisation (présentée comme «expression de ce dialogue de pouvoir à travers les traces archéologiques» qui perdurent) recouvrerait en réalité les effets de la domination romaine sur les territoires et les hommes. Fut précisé qu'il n'existait pas de mot latin pour définir la romanité et qu'être romain était une condition juridique par la naissance ou l'octroi (civil, militaire, individuel ou collectif). Elle accordait un statut protecteur, permettait de bénéficier d'exonérations fiscales, mais aussi soumettait à des obligations (ex : le respect des rites religieux civiques : «pieta»)

Le programme fut donc interprété par l'historienne, comme une approche civilisationnelle mettant en exergue un processus d'imitation («vivre à la romaine») des institutions, des plans de villes, des vêtements chez les élites, etc... par les populations de l'empire. L'unité serait assurée dans l'ensemble du territoire par une langue administrative commune. Or, si cette dernière commença à être réalisée sous le règne d'Auguste, une large part de l'empire demeurait hellénophone.

Dans une courte analyse, fut présenté le programme de classe de 6eme dans lequel Auguste incarnerait un «nouveau Romulus», fondateur de la cité. Dans cette perspective, comment aborder la différence entre «légende et histoire» ? Jusqu'où peut-on aller avec des élèves dans le développement de cette analyse ?

«L'Antiquité a été construite par l'Antiquité» et se pose donc le choix de ce que nous conservons et pourquoi nous le transmettons. En conséquence, pourquoi avoir conservé Romulus ? L'image du personnage s'est construite essentiellement entre les 3eme et 4eme siècles, notamment au travers de l'emblématique louve de bronze des Musées du Capitole où furent ajoutés les jumeaux. Romulus intègre la galerie des «Grands Hommes» et son image de meurtrier fut progressivement gommée. Auguste, avait déjà contribué à cette réhabilitation, malgré la légende noire qui entourait le «fondateur de Rome», en faisant installer sa statue sur son forum.

Aujourd'hui comment pouvons-nous réceptionner l'Antiquité et comment peut-on évoquer Romulus et Remus ? L'entrée par la présentation de la sculpture de «Romulus et Remus» par Alexander Calder, en 1928 peut constituer une piste en se demandant pourquoi cette image fut de nouveau d'actualité et réactualisée. La statue d'Auguste dans le théâtre d'Orange par une comparaison de photographies entre l'originale retrouvée et la version désormais visible, permet de montrer que l'Antiquité est manipulée. Cette période n'est nullement un modèle, dans lequel on devrait chercher des racines.

En conclusion, de cette présentation dense et parfois polémique, Madame Pittia réalisa un aparté afin de présenter les ["Noctures de l'histoire"](#) ; manifestation qui se déroulera le 1er avril 2020. Les quatre sociétés d'historiens de l'enseignement supérieur, réunies autour d'une charte commune, veulent promouvoir les aspects insolites de l'histoire et invitent les enseignants du secondaire et primaire à y participer.

La conférence s'est poursuivie par une lecture et analyse de la romanité à travers les programmes de l'enseignement secondaire, par monsieur Christophe Marchand IA-IPR d'histoire-géographie.

Fut rappelée, en introduction, la nécessité de problématiser et de choisir des axes directeurs afin de faire comprendre aux élèves ce qu'est la matière historique.

En classe de 6ème, l'étude peut être menée autour de plusieurs éléments structurants :

- La distinction entre histoire, fiction et croyance.
- La confrontation de l'élève aux sources et traces de l'histoire.
- La compréhension de la démarche historique.
- Une appréhension du temps historique.

*Rome du mythe à l'histoire* invite à questionner le récit fondateur de Rome. Comment le mythe permet-il à Rome d'asseoir sa domination et comment est-il mis en scène ?

De cette problématique découlent de multiples questions. Que dit le mythe de la fondation de Rome sur l'identité romaine ? Quelles représentations les romains ont-ils d'eux-mêmes ? Comment ont-ils mobilisé l'histoire de leurs origines pour construire leur identité individuelle et collective ?

*L'empire romain dans le monde antique* nécessite de s'interroger sur comment la romanisation contribue à assurer l'unité d'un vaste empire marqué par la diversité. Il s'agit alors d'identifier et caractériser :

- Les traits identitaires de la civilisation romaine, par des interactions entre centre et périphéries.
- Des éléments de lecture de la romanité dans les paysages des villes.
- La diffusion du modèle civique comme marqueur de cette romanité.

En classe de Seconde, les élèves acquièrent des grands repères, en menant une réflexion sur les sources. Ils apprennent ce qu'est le raisonnement historique par une contextualisation des faits.

*A travers la Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines* est montré comment Rome construit un empire territorial immense où s'opère un brassage des différents héritages culturels et religieux méditerranéens. Pour ce faire, deux entrées sont proposées :

-Le Principat d'Auguste et la naissance de l'empire romain qui invitent à se demander comment le Principat pense l'extension de la romanité de l'échelle de la cité à celle d'un empire ?

-L'étude de Constantin, empereur d'un empire qui se christianise et se réorganise territorialement, qui sous-entend l'adaptation de l'identité romaine.

Une proposition de transposition didactique fut ensuite présentée par monsieur Julien Ebersold, professeur d'histoire-géographie en classe préparatoire. Il releva deux problèmes qui pourraient se poser aux enseignants. Comment intégrer, dans les programmes de classe de seconde, le renouvellement historiographique opéré dans l'étude des notions de romanisation et romanité ? Comment amener les élèves à comprendre ces dernières ?

A travers l'analyse de la dédicace de l'arc routier de Germanicus à Saintes furent proposés plusieurs approches de lecture du document. Il s'agit de guider les élèves dans le travail et l'acquisition des compétences suivantes :

-Lire les signes de la romanisation dans les paysages hérités du monde romain et dans les productions écrites, culturelles et artistiques romaines (lire et décrire)

-Rechercher comment et pourquoi des populations non-romaines ont acquis et intégré la citoyenneté ? (Expliquer)

-Contextualiser, en ayant un point de vue tant du côté du centre que des périphéries.

-Développer l'esprit critique.

L'arc routier et les titulatures impériales qui y figurent introduisent le modèle civique romain adapté à l'empire. Sont, par conséquent, étudiées la romanisation politique et institutionnelle, la romanisation sociale et culturelle (latinisation et «tria nomina») et la romanisation urbanistique et artistique.

A travers l'exemple d'un lignage gaulois devenu romain, est analysée la citoyenneté comme récompense. Ce thème sous-entend les usages et les acteurs et de la romanisation, ainsi que les moyens de contrôler l'empire. La territorialisation du pouvoir se concrétise ainsi par une provincialisation de l'administration et une diffusion du culte impérial promu par les élites locales.

Enfin, il est nécessaire de s'interroger sur les limites de la romanisation et de la notion de romanité. Dans un espace marqué par la diversité, les contestations au «modèle romain» marquent-elles une hostilité à ce dernier ou symbolisent-elles, au contraire, un manque d'intégration des populations ? Cette question est d'autant en suspens qu'il est difficile de mesurer la romanisation en dehors des élites. De plus, on peut se demander si la romanité est socialement différenciée.

Cette conférence, riche en informations et questions fut l'occasion d'échanges entre universitaire et représentants de l'enseignement secondaire. Autour d'interprétations parfois divergentes, elle mit ainsi en exergue la nécessité d'un dialogue étroit entre chercheurs et enseignants dans une perspective de transposition didactique alors que se renouvelle le champ épistémologique.